

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

APRÈS LE COMITE SECRET



Après six jours de discussion à huis clos, le Sénat a voté hier, par 251 voix contre 6, un ordre du jour de confiance au gouvernement.
Parmi les interpellateurs, le plus redoutable était M. Clemenceau.

"CITADINS"

— Ah! ah! s'écria mon ami « l'Homme barbu », en brandissant un journal du soir, les « citadins » ont pris Montauban!

Mon ami « l'Homme barbu » est un sage âgé qui s'assied, jambes croisées, le dimanche, sur un fortin des fortifications, près de la porte de Clignancourt. Il dispose devant lui, sur un lé de toile cirée, de vieilles clés, des poignées dépareillées de commodes, quelques porcelaines fêlées, des manches de couteaux venus de leurs lames et des lames démanchées. Quelques « toiles de maîtres », hâtivement brossées par mon ami pendant la semaine, fleurissent les quatre coins de l'étalage. A cause, sans doute, de son attitude orientale et des longs silences, trop respectés, où le laisse sa clientèle dominicale, une sagesse bouddhique est descendue sur « l'Homme barbu ». Mais il n'atteint pas encore au détachement de toutes choses, et la foule le plus terrestre, brillant encore dans son regard, enlamine çà et là les flocons de sa barbe blanche. Le mardi, le vendredi, il « chine » dans le seizième arrondissement, et c'est dans une rue de Passy que je le rencontrai mardi dernier.

— Mais oui, répétait-il, les Anglais ont pris Montauban! Vous m'en voyez aussi content que vous!

— Je n'ai pas dit « les Anglais », j'ai dit les « citadins ». Lisez : le journal nomme ainsi des habitants des villes du Lancashire que la guerre arracha à leurs bureaux, à leurs comptoirs, à des étalages comme le mien, — mais peut-être n'en ont-ils pas en Angleterre? — à des magasins où ils vendaient du papier, de la soie, que sais-je? Ces gens-là ont pris Montauban, vous entendez?

— C'est extraordinaire!

— Non, ce n'est pas extraordinaire, c'est tout naturel. Jetez encore un œil sur ce journal, qui souligne « leur manque d'entraînement physique, la vie sédentaire qui prédisposait peu ces troupes de citadins au métier des armes... »

— La remarque est juste.

« L'Homme barbu » haussa les épaules :

— Elle est juste pour un journaliste... Elle est juste pour une dame comme vous qui s'en vient chercher, sur un marché de banlieue, une paire de chandeliers Restauration ou un verre d'eau Napoléon III. Pas pour moi. Moi, si Joffre avait pris la peine de me demander quelle catégorie d'hommes il devait employer, je lui aurais dit : « Vous voulez des hommes pour résister à tout, des hommes capables d'attendre leur manger et de ne pas le voir venir ; d'endurer la pluie, la neige, de picniquer dans l'eau, de se faire eng... par les chefs, d'aller, de venir, de rester, de ne pas dormir... Il vous faut ça? Attendez un instant. » Et j'aurais été lui chercher quoi? Des athlètes? Pensez-vous! J'aurais été lui chercher : ici un petit commis de bazar, papeterie-parfumerie, celui qui vend à la porte, sur le trottoir, vous savez? Celui qui reçoit tous les courants d'air, toute la pluie qui dégouline de la marquise en toile, et le soleil de dix heures à quatre heures, l'été. Je lui aurais pris, ailleurs, le saute-ruisseau d'une étude d'avoué, qui passe du poêle à gaz à la rue mouillée, qui n'a jamais de pardessus quand il fait froid ni de veston de toile quand il fait chaud, qui fait vingt kilomètres sur des semelles en papier buvard. Je lui aurais amené par l'oreille, à Joffre, le garçon crémier qui trimballe ses bouteilles dans la rue avant le jour, qui quitte le tri-porteur pour la cave glaciale et qui lache son déjeunier pour ressauter sur le tri si votre cuisinière a oublié son quart de beurre... Je lui aurais choisi, à votre Joffre...

— Vous me comblez!

— Je lui aurais choisi tous ceux qui, comme probablement les « citadins » d'Angleterre, n'ont pas le temps ni le droit de s'asseoir s'ils vivent debout, de se lever s'ils vivent assis, de s'aliter s'ils sont dehors, de sortir s'ils étouffent ; ceux qui disent : « Je mangerai une autre fois ; je dormirai demain » ; qui n'ont pas le temps de mettre un foulard, de changer de chaussures, d'ouvrir un parapluie ; qui déjeunent d'un pain-fûté en descendant l'escalier du Métro, — tous ceux, enfin, qui n'ont pas d'habitudes, comprenez-vous?

— « Homme barbu », si je comprends, n'est-ce pas le glas de l'entraînement physique que vous sonnez là, et même celui de l'hygiène?

« L'Homme barbu » leva ses épaules, hussées d'un rugissement jaunâtre :

— Moi? Je ne salue rien du tout. Vos athlètes, vos sportifs, vos gars musclés, c'est des gens très bien. Laissez-les seulement oublier, — car qui dit « entraînement », si je ne m'abuse, dit vie régulière, repas normaux et bien réglés, nourriture surveillée et repos calculés? — laissez-les oublier justement qu'ils sont entraînés... et ça fait des soldats incomparables... comme tout le monde.

Colette.

Ce que l'on dit

En attendant...

La guerre a développé, heureusement, l'esprit de solidarité. Les œuvres se sont créées de toutes parts, et, tout en se jalonnant un peu les unes les autres, — mais tant mieux, après tout, s'il est vrai qu'il n'y a rien de tel que la concurrence pour exciter l'activité, — elles ont fait d'excellente besogne.

L'argent leur est arrivé, et continue de leur arriver, je l'espère, en quantité suffisante pour leurs besoins, ou presque suffisante : car on n'en aura jamais assez. Il est sorti, sou par sou, de la poche du pauvre ; pièce blanche par pièce blanche de celle des presque pauvres ; et l'on devrait citer aussi — mais leur modestie ombreuse l'interdit sévèrement — les noms de donateurs dont les générosités se sont chiffrées par centaines de mille francs et même par millions.

Mais, comme toute chose a sa caricature, il y a aussi, par exception, le « faux bienfaiteur ». Celui-là veut qu'on parle de lui, mais au moins par pitié. Peut-être aussi prépare-t-il, pour « l'après-guerre », une candidature : on ne sait jamais. C'est un personnage qui manque à la galerie des personnages de La Bruyère, mais il y eût mérité une place.

Polydore, millionnaire, se tient dans son bureau, le matin, pour recevoir les malheureux et répandre ses charités sur leur tête. Le premier qui entre est un vieillard sans travail dont le fils unique est au front et qui meurt de faim. Il expose avec timidité sa situation douloureuse.

— Mon ami, répond Polydore, en d'autres temps je me fusse bien volontiers intéressé à vous. Mais vous devez comprendre qu'en ces temps difficiles je dois me borner. Pour les personnes dans votre cas il y a des œuvres spéciales. Moi, je ne m'occupe plus que des vaillants soldats qui nous défendent.

Le vieillard se retire tristement, croisant un de ces vaillants soldats dans l'escalier.

— Mon ami, déclare Polydore à ce guerrier, je ne puis donner à tout le monde. Tout ce dont je puis disposer je le consacre à soulager les infortunes civiles : vous avez vu sortir ce pauvre vieillard ?...

J'entre alors dans son cabinet :

— Ah! très cher, gémit-il, on tire sur moi à boulets rouges. Si cela continue, ma fortune n'y suffira pas. Ce sont des civils sans ressources, des militaires si dépourvus...

Et Polydore est si attendrissant que je finis par lui donner cent sous, pour ses œuvres.

Pierre Mille.

Sur le rapport du ministre des Colonies, le président de la République vient de prendre un décret afin d'obliger tout propriétaire de chiens habitant la commune de Nouméa (Nouvelle-Calédonie) à déclarer ces animaux et à leur faire porter un collier auquel sera fixée la médaille délivrée par la mairie. C'est là, certes, une mesure excellente encore qu'on ne comprenne pas bien qu'elle n'ait été prise purement et simplement par le gouverneur de la colonie, sans nécessiter l'intervention du ministre et celle du président de la République, qui doit avoir actuellement d'autres chiens à fouetter que ceux de Nouméa.

Mais pourquoi faut-il encore que, par le fait de fonctionnaires incrustés dans leur routine bureaucratique, ce décret sur les chiens de la Nouvelle-Calédonie — qui tient plus d'une colonne — soit inséré au Journal officiel (numéro du 8 juillet 1916, page 6057) et qu'il soit indiqué qu'il sera publié également :

Au Bulletin des Lois;

Au Bulletin officiel du ministère des Colonies.

Faut-il donc répéter aux fonctionnaires du ministère des Colonies qui ont un tel souci de la publication des décrets sur les chiens de Nouméa que nous sommes en guerre depuis près de deux ans, qu'il n'y a pas de petites économies, et que le papier coûte cher?

Ne serait-il pas temps, même pour des fonctionnaires, d'être avec le bon sens contre le règlement, quand le règlement blesse outrageusement le bon sens?

C'est un joli trait que nous rapporte notre confrère le Courrier du Centre (Limoges). Il le tient,

en toute authenticité, d'un Limousin qui en fut témoin.

Il y a quelques jours, le général Pétain arrive dans un hôpital très proche du front et demande aussitôt la liste de tous les blessés, avec quelques indications sommaires sur leur situation de famille. Sitôt renseigné, il remet aux plus intéressants d'entre eux une enveloppe contenant un billet de cent francs et sa carte de visite, avec ces mots : « Sentiments affectueux du général Pétain. »

Le grand chef distribua ainsi 1.700 francs.

Les Suisses sont de bien aimables voisins, mais pourquoi s'obstinent-ils à ne point parler le français — tel qu'on le parle ?

Les demoiselles du téléphone ont reçu l'ordre, depuis le 1^{er} juillet, de ne plus prononcer « quatre-vingts ».

— Vous entendez bien, mesdemoiselles? Il s'agit de dire « huitante ». Numéro huitante-deux, huitante-quatre, huitante-six. Vous avez compris ?

Quant à nous, nous ne comprenons guère.

Est-ce un retour vers le vieux français? Mais on disait « octante ».

Alors, serait-ce plutôt un néologisme? Et, en ce cas, ne protestons pas trop fort, car, dans notre soif de nouveauté, nous sommes bien capables d'emprunter à la Suisse ce mot français, dernier cri!

Quoi qu'il en soit, nous voudrions bien savoir comment les demoiselles du téléphone suisse diront dorénavant « quatre-vingt-dix ». Sera-ce « neu-fante »?

Quelle horreur!

L'impératrice du Japon aime résolument les Alliés.

Elle témoigne de son amitié en ornant toutes ses toilettes du bijou qui lui fut offert l'an dernier par notre Croix-Rouge; et, sur les merveilleuses soieries japonaises, ce bijou, en forme de bouclier d'or, soutenu par une épée et chargé d'une croix de vermeil, est de l'effet le plus noble.

Mais si l'impératrice du Japon a une vive sympathie pour toutes les souveraines d'Europe qui reçoivent comme elle le « bijou des Alliés », elle déteste l'impératrice d'Allemagne, qui froissa un peu lourdement son amour-propre national. Voici en quelles circonstances :

L'impératrice du Japon avait envoyé à l'impératrice Augusta — c'était avant la guerre — de délicieux souliers japonais. La femme de Guillaume II n'a point le pied de Cendrillon, et il lui est désagréable qu'on l'oblige à le constater. Aussi, répondit-elle à « sa bonne sœur du Japon » une lettre aigre-douce, disant que les souliers étaient ridiculement petits, et qu'il fallait vraiment aller à Paris ou à Tokio pour rencontrer des gens « qui aient si peu le sens de la marche ».

A l'heure actuelle, l'impératrice Augusta doit constater que la France et le Japon ne « marchent » tout de même pas trop mal!

Et c'est surtout là, croyons-nous, que le soulier la blesse!

Un jour — il y a longtemps — Pierre le Grand, empereur de Russie, songea qu'il était opportun de donner un drapeau à son pays et d'en fixer convenablement les couleurs. Mais comme il était toujours très pressé, il ne fit pas un très grand effort d'imagination et se contenta d'adopter les trois couleurs du drapeau national hollandais, en les transposant seulement quelque peu.

Le drapeau choisi par Pierre le Grand a survécu aux années et aux siècles. Mais pourtant, un an avant la guerre, une commission avait été nommée pour soumettre à l'empereur Nicolas II un nouveau modèle de drapeau, destiné à remplacer le rouge-blanc-bleu que l'on connaît. Diverses combinaisons avaient été proposées... L'Allemagne déclina la tourmente avant que le tsar ait fixé son option. Il vint de faire connaître ses préférences. A côté du drapeau impérial — jaune, avec les aigles — le drapeau de la nation russe sera désormais noir, blanc et jaune. Mais ne le confectionnez pas encore pour le suspendre à votre fenêtre, afin de célébrer les victoires de nos alliés. Cet emblème nouveau ne sera officiellement reconnu, en Russie, qu'au jour où les traités de paix auront été signés.

Le Veilleur.

NOTRE OFFENSIVE NE CESSE DE PROGRESSER

NOUS ENLEVONS LE VILLAGE DE BIACHES ET AVANÇONS VERS BARLEUX

Le mouvement convergent des Russes contre Kovel

C'est au sud de la Somme que, dans la journée d'hier, s'est porté notre effort. Notre action, engagée sur un front de 4 kilomètres, a progressé de 1 à 2 kilomètres sur toute la ligne, depuis la Somme jusqu'aux abords de Barleux. Sur la rivière, nous avons enlevé la position très importante et très fortement organisée de Biaches, directement en face de Péronne.

La première semaine de notre offensive sur les deux rives de la Somme vient de se terminer. Elle a été marquée pour nous par une série ininterrompue de succès.

Dès le premier jour, nous emportions d'assaut la première position de l'ennemi et les villages y attenants. Le second jour, nous pénétrions, au sud de la Somme, dans la deuxième position, et le troisième jour dans la troisième. Les jours suivants, nous avons repoussé toutes les contre-attaques et élargi notre nouveau front. Enfin, une brillante opération au nord de la Somme nous a établis, en liaison avec l'armée anglaise, sur une ligne qui se raccorde avec celle que nous occupons au sud.

Nos alliés anglais n'ont cessé, de leur côté, de combattre et de progresser, bien que la tâche fût plus rude à cause de la difficulté du terrain.

On sentira mieux encore l'importance de ces résultats si on les compare avec ceux que les Allemands avaient obtenus, dans le même temps, devant Verdun. Leurs progrès avaient été rapides durant les cinq premiers jours, grâce à un bombardement destructeur. Mais après avoir entamé notre position de repli, ils en avaient été rejetés par notre mémorable contre-attaque du 26 février. Dès lors, on pouvait estimer que, s'ils s'obstinaient, chaque pas en avant leur coûterait les plus sanglants sacrifices, et l'événement a justifié cette prévision.

Nos pertes, au contraire, ont été très faibles en cette première semaine d'offensive, si faibles que les chiffres, si on les citait, paraîtraient à peine croyables. Mais le fait est certain. C'est la puissance de notre préparation et la qualité de notre manœuvre qui l'expliquent.

En Russie, les opérations sont engagées sur divers secteurs de tout le front. Mais, par une

sortie d'alternance, c'est tantôt dans la moitié septentrionale de ce front, tantôt au sud, que la poussée se fait le plus fortement sentir. La raison de cette inégalité est que nos alliés, grâce à leur supériorité numérique, sont simultanément prêts à l'action sur tous les points, mais que l'adversaire n'arrive à résister que par des concentrations de forces qui résultent de prélèvements opérés ailleurs.

C'est ainsi que vers la fin de juin l'offensive russe en Volhynie était enrayée parce que de puissants renforts avaient passé du nord au sud du Pripiet. Presque aussitôt, les Allemands éprouvaient un grave échec à Baranovitchi : c'était la conséquence de leur affaiblissement en cette région.

Les jours suivants, ils parvenaient à retenir les Russes devant Baranovitchi, mais au même instant leur front était enfoncé de part et d'autre de Tcharatoryisk, et la ville était prise; depuis lors les Russes n'ont cessé d'étendre leurs progrès à l'ouest de la boucle du Styr. Ils atteignent la station de Manevitchi, sur la voie ferrée de Kovel à Sarny; au nord et au sud de cette ligne, ils poussaient même plus loin : au nord, vers Novain Rouda et Troianka, à trois kilomètres du Stokhod; au sud, vers Navoz, sur le Styr, et Ougly, sur le Stokhod, les deux rivières n'étant séparées en cet endroit que par un isthme de cinq kilomètres à peine. Kovel, déjà menacé par le sud depuis la prise de Loutzk et l'avance de nos alliés sur Rojitchi et Kisseline, se trouve maintenant exposé à un mouvement concentrique par le sud, l'est et le nord-est, à une distance moyenne de 25 kilomètres.

L'extrême importance de ce point où se croisent six voies ferrées déterminera sans doute les Austro-Allemands à un effort désespéré. Pour tenter cet effort, ils ne pourront s'adresser à l'armée de Bollmer, qui se trouve elle-même en fort mauvaise posture : elle vient d'être ramenée vivement de la Strypa sur le Koropietz et n'aura pas trop de toutes ses forces pour couvrir Stanislaw, dont l'importance pour les communications est à peine moindre que celle de Kovel. Ils seront donc contraints de retirer des troupes du nord, et les armées russes sauront en profiter.

Jean Villars.

DU STYR AU STOKHOD LES RUSSES CULBUTENT L'ENNEMI

Ils font 12.300 prisonniers et prennent 45 canons.

L'ARMÉE AUTRICHIENNE FOND



FRANÇOIS-JOSEPH. — Deux cent mille ! Laissez m'en quelques-uns ; sinon je mourrai d'ennui et de solitude.

(D'après l'Esquella de la Torratza.)

PÉTROGRAD, 8 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Les troupes du général Broussiloff s'approchent du Stokhod, culbutant partout l'ennemi, qui résiste avec acharnement.

Nous avons délogé de nombreux points, au sud de Nobel, sur le Pripiet, l'adversaire, qui se replie vers le Stokhod inférieur.

La nuit dernière, notre cavalerie a relancé de l'infanterie ennemie et des hussards hongrois dans la région du village de Rovaya-Rouda, situé au sud-ouest de Loschneka, à sept verstes avant le Stokhod et au sud de Troyanka.

Dans une charge brillante, les cosaques de Transbaïkalie ont sabré de nombreux hussards hongrois et ont dispersé le reste dans les bois.

Au matin, nos vaillantes troupes se sont emparées de toute la position organisée à l'est des villages d'Ougly et de Navoz, entre le Styr et le Stokhod, au nord de Sokoul ; elles ont fait de nombreux prisonniers et pris trois obusiers.

Puis, plusieurs de nos éléments talonnant l'ennemi ont franchi le Stokhod, dans la région du village d'Ougly.

Selon une évaluation approximative, nous avons pendant la période du 4 au 7 juillet fait prisonniers, entre le Styr et le Stokhod, au moins 300 officiers, y compris 2 commandants de régiment et environ 12.000 soldats valides, avec plus de 45 canons de gros et petit calibre, environ 45 mitrailleuses et une grande quantité de projectiles, de cartouches, d'armes, de dépôts de vivres et de fourrage.

Sur le front du général Evert, en maints endroits, ont éclaté de nouveaux combats acharnés.

Sur un large front, à l'est de Baranovitchi, ces combats se sont déroulés avec une intensité particulière. L'adversaire lance des contre-attaques furieuses. La situation dans l'ensemble demeure sans changement.

En ce qui concerne les autres secteurs, rien à signaler pour le moment.

Ayuntamiento de Madrid

APRÈS LE COMITÉ SECRET

“ La France a raison
d'être sûre du succès ”

Tel est le sens du vote émis hier,
d'enthousiasme, par le Sénat

Six séances de discussion à huis clos ont permis au Sénat de se faire, sur toutes les questions concernant la défense nationale qui ont été soulevées en comité secret, une opinion réfléchie, et, si l'on peut dire, définitive. Ce n'est un secret pour personne qu'au Luxembourg, moins encore qu'au Palais-Bourbon, on n'était disposé à renoncer au droit d'examiner, de juger, de blâmer. Les plus vives critiques dont ait retenti la presse étaient signées par des sénateurs. A ce titre, la séance d'hier était exemplaire : on ne pouvait soupçonner le jugement qui en devait sortir de n'être pas sévèrement impartial.

Or, le jugement que le Sénat a rendu, et qui doit augmenter encore la confiance de la France et des Alliés dans l'issue victorieuse de la guerre, a été prononcé à l'unanimité. A l'unanimité moins six voix, pour être exact : on ne pouvait s'attendre à un chiffre moindre d'obstinés. Détail intime, d'ailleurs. Tous les sénateurs que nous avons interrogés hier, à la sortie de la séance, le proclamaient : la direction imprimée à la guerre, les efforts judicieux et coordonnés dont ils ont la certitude sont les gages certains du succès.

M. Aristide Briand, qui occupait déjà une place prépondérante dans le concert des Alliés, sort grandi de ce double débat.



M. CLEMENCEAU
Sénateur du Var, qu'on a surnommé familièrement
« Le Tigre ».
(Phot. Henri Manuel.)

L'ordre du jour de confiance voté par 251 voix contre 6

Hier, sur le coup de 5 heures de l'après-midi, on rouvrit les portes aux journalistes. Le comité secret avait pris fin, les groupes délibéraient afin de se mettre d'accord sur un ordre du jour unique.

Ce fut assez long. A 6 h. 30 seulement la séance publique reprit. Plus de deux cents sénateurs occupaient leurs fauteuils.

D'une voix tonnante, M. Antonin Dubost, président, donne lecture des ordres du jour. On en attend un, il y en a quatre, présentés par M. Debierre, M. Steeg, M. Bepinat et MM. Comba, Regismanset, Maurice Faure, et les membres des bureaux de tous les groupes. Il est vrai que seul ce dernier va rester en discussion. Il est ainsi conçu :

Le Sénat salue respectueusement les morts pour la Patrie.

Il envoie aux soldats et aux chefs des armées de terre et de mer de la République et de ses alliés l'hommage reconnaissant de la Nation.

Il adresse aux populations des départements envahis le message de son espoir et la promesse de son dévouement.

Fidèle à ses traditions de vigilance patriotique dont témoignent tous ses votes en faveur des crédits demandés pour la défense du pays, il constate que sous la double impulsion du contrôle parlementaire et de l'action gouvernementale, de grands progrès ont été réalisés dans la préparation des moyens offensifs et défensifs militaires, industriels et agricoles de la France ; il exprime au gouvernement sa confiance pour

que, l'expérience et les leçons du passé aidant, il continue à exercer son autorité légitime sur tous les organes de la défense nationale et à employer toute son énergie à fortifier la direction de la guerre ;

Il enregistre avec satisfaction les résultats acquis par la France et ses alliés, grâce à la coordination nécessaire de leurs efforts qui assurent l'unité d'action sur l'unité de front.

Il compte sur le Gouvernement pour prendre, avec la collaboration des Chambres et des grandes commissions parlementaires, dont le contrôle permanent est indispensable, toutes les mesures d'organisation et d'action qui rapprocheront l'heure de la victoire ;

Il proclame l'union étroite des pouvoirs publics, de l'armée et de la Nation en face de l'ennemi et passe à l'ordre du jour.

Aussitôt après la lecture, que M. Clemenceau a écoutée d'une oreille plutôt distraite, la tête renversée sur le dossier de son fauteuil et le regard au plafond, M. Aristide Briand demande la parole :

— Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour signé par M. Couyba et par un certain nombre de ses collègues appartenant aux diverses fractions de l'Assemblée, dit le président du Conseil. Cet ordre du jour est conforme aux déclarations du gouvernement et lui exprime nettement la confiance dont il a besoin pour exercer avec toute l'autorité morale nécessaire les fonctions dont il a la lourde responsabilité. (Applaudissements.)

Une discussion s'engage entre M. Mougeot, qui veut faire ajouter à l'ordre du jour de M. Couyba les mots « repoussant toute addition », M. Monis, qui s'étonne que le président mette cet amendement aux voix avant les paragraphes de l'ordre du jour, M. Debierre qui proteste aussi et M. Antonin Dubost qui tient tête à M. Monis. Finalement, la proposition de M. Mougeot est adoptée.

Les premiers paragraphes de l'ordre du jour, jusqu'aux mots : « Il exprime au gouvernement sa confiance », sont adoptés à l'unanimité.

M. Debierre veut faire intercaler les mots : « Regrettant les fautes du passé ». Mais M. Antonin Dubost l'a prévenu en faisant adopter d'abord l'amendement Mougeot. Le sénateur du Nord insiste en vain.

Le paragraphe, qui contient l'expression de la confiance au gouvernement, est voté par 251 voix contre 6 ; la fin de l'ordre du jour est adoptée à mains levées. On arrive à l'ensemble et aux explications de vote.

M. de Lamarzelle votera l'ordre du jour. Il estime que le salut du pays exige que tous les Français continuent à se grouper autour du gouvernement dans une union qui, avec l'aide de Dieu, nous mènera à la victoire.

Mais ce vote n'implique de sa part aucune solidarité dans les actes du passé.

M. Debierre votera contre l'ensemble en raison du rejet de son addition :

— Je ne puis, dit-il, accepter que ne soient pas discutées un jour les responsabilités de ceux qui ont laissé envahir le Nord de la France ! (Brut.)

M. Stephen Pichon déclare :

— Je regrette profondément de ne pouvoir voter l'ensemble de l'ordre du jour parce qu'il ne nous a pas été permis de faire des réserves dans les fautes commises dans le passé et reconnues par le gouvernement lui-même.

L'ensemble de l'ordre du jour est enfin voté par 251 voix contre 6, celles de M. Clemenceau, Pichon, Debierre, Murat, Guingamp et Reymond.

Il y a 11 abstentions.

De vifs applaudissements accueillent la proclamation du vote.

Le Sénat s'ajourne ensuite au 18 juillet.

Mort du beau-frère du kaiser

AMSTERDAM, 9 juillet. — On annonce la mort, des suites d'une paralysie cardiaque, du prince Adolphe de Schaumbourg Lippe, beau-frère de l'empereur allemand.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

NE SEVREZ PAS VOS BÉBÉS

pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé. Cependant si vous ne pouvez pas éviter cet inconvénient, les troubles gastriques et intestinaux, qui en sont ordinairement la suite, peuvent être évités facilement en nourrissant votre bébé avec la **FARINE LACTÉE NESTLÉ** le meilleur succédané du lait maternel. La préparation d'un repas de Nestlé se fait simplement à l'eau, sans adjonction de lait, ni de sucre.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Dimanche 9 juillet 1916 (jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — De part et d'autre de la Somme, nuit calme. Le nombre des prisonniers capturés par nos troupes dans la journée d'hier pendant l'attaque d'Hardecourt est de 633, dont 10 officiers.

Sur le front nord de Verdun, l'ennemi a bombardé d'une façon assez violente les secteurs de Chattancourt, de Fleury et la batterie de Damloup.

A l'ouest de la forêt d'Apremont, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos positions de la Croix-Saint-Jean. Un détachement qui avait réussi à pénétrer dans une de nos tranchées en a été immédiatement chassé par nos grenadiers ; un autre détachement a été dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué hier en fin de journée un de nos ouvrages au sud du col de Sainte-Marie. L'attaque a échoué sous nos feux. Dans la nuit, une petite opération effectuée par nous au Sudet (nord de l'Hartmannswillerkopf) a parfaitement réussi. Nous avons ramené 14 prisonniers et pris une mitrailleuse.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord de la Somme, aucun événement à signaler.

Au sud de la Somme, nous avons, au cours de la journée, engagé une action offensive à l'est de Flaucourt, sur un front de 4 kilomètres environ, depuis la rivière jusqu'au nord de Belloy-en-Santerre. Sur toute la ligne d'attaque, nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur une profondeur de terrain de 1 à 2 kilomètres. Nous nous sommes emparés du village de Biaches et nous avons établi nos positions sur une ligne qui

va de ce village jusqu'aux abords de Barleux. Au cours de ces actions, nous avons fait 300 prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin.

Les Anglais continuent à progresser dans les environs d'Ovillers

(Communiqué britannique du 9 juillet)

DOUZE HEURES TRENTE. — La lutte a été, la nuit dernière, entre l'Ancre et la Somme, beaucoup moins violente que les deux jours précédents. Nous avons poursuivi notre progression dans les environs d'Ovillers. Dans un autre secteur, nous nous sommes emparés de défenses ennemies. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives pour reprendre pied dans leurs anciennes positions, actuellement occupées par nos troupes.

Nous avons fait exploser avec succès trois mines près de Givenchy.

Un peu plus au nord, une forte attaque ennemie a réussi, à la suite d'un violent bombardement d'une partie du secteur occupé par les Néo-Zélandais, à pénétrer sur un point dans nos tranchées. Une demi-heure après, les Néo-Zélandais avaient chassé les Allemands, qui laissaient derrière eux de nombreux cadavres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge

Très vives actions réciproques d'artillerie en divers secteurs du front belge, dans la région voisine de Dinant. En plusieurs endroits, les batteries allemandes ont été réduites au silence. Les tirs de destruction, repris avec succès sur les travaux ennemis, à l'est de Steenstraete, ont amené de violentes ripistes et ont provoqué une lutte à coups de bombes qui a tourné à notre avantage.

L'AVANCE RUSSE SUR KOVEL

LONDRES, 8 juillet. — Les Russes continuent à progresser vers Kovel, le long du chemin de fer Kovel-Sarny, au nord de Lutsk. Les combats les plus importants sont engagés maintenant sur le front de la Dvina, au sud-ouest du lac Narotch.

Une grande activité règne aussi dans le secteur central de Pinsk, vers Sokal.

D'ailleurs, les Russes ont poussé les Autrichiens vers l'ouest le long des deux rives de la Strypa et se trouvent maintenant à 30 ou 40 kilomètres de Balich et de Stanislaw.

Les Russes ont atteint les deux rivières Korpelz et Sukhodolk, affluents nord et sud du Dniester et qui constituent une ligne de défense conti-

nue de ce fleuve. Cette partie du front oriental a une largeur d'environ 40 kilomètres. (Radio.)

Sokal évacué par la population civile

ZURICH, 9 juillet. — Le journal *Kurier Chodzienny* annonce qu'en raison de la rapide avance des troupes russes vers Sokal, la population de cette ville l'évacue en toute hâte.

Les Russes occupent en Galicie l'importante position de Delatyn

PÉTROGRAD, 9 juillet. — Les troupes du général Letchitsky ont occupé l'importante nœud de voies ferrées de Delatyn, dans la Galicie du Sud.



DERNIÈRE HEURE

Le général Loscha refoule dans la direction de Stokhod l'ennemi désorganisé

PÉTROGRAD, 9 juillet. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

L'offensive des vaillantes troupes du général Loscha, dans la direction du Stokhod inférieur, continue. L'ennemi se replie en grand désordre.

Au sud du chemin de fer de Sarny à Kovel, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, les villages de Goulevitchi et de Kasciowka.

FRONT OCCIDENTAL

Plus au sud, dans la région des villages d'Arsonovitchi, de Danovka et de Doukhtchik, on signale de vastes incendies.

Hier, à la suite de combats acharnés, les troupes du général Letchitsky ont occupé, dans la Galicie du sud, l'important point des voies convergentes de Delatyn.

Dans les endroits que l'adversaire a abandonnés, nous avons enlevé des dépôts de munitions de guerre, notamment des pare-états en acier, des grenades à main, des cartouches, du fil de fer.

Dans les secteurs est et nord-est de Baranovitchi, les combats acharnés continuent contre l'ennemi, qui résiste avec une ténacité furieuse.

FRONT DU CAUCASE

Nous avons repoussé par notre tir les attaques des Turcs dans la nuit du 7 au 8 juillet, dans la région à l'ouest de la ville de Platana.

A l'ouest de la ville d'Ezeroum, nos troupes se sont emparées d'une série de positions turques et ont fait prisonniers 67 officiers, dont deux commandants de régiments et un commandant de batterie et 799 soldats; nous avons pris sept mitrailleuses et un canon.

LE CABINET GREC ET L'ENTENTE

M. Rallys déclare la situation excellente

ATHÈNES, 9 juillet. — Le ministre Rallys a confirmé que des rapports excellents existaient entre le gouvernement grec et les puissances de l'Entente. Il a promis que le décret de dissolution de la Chambre serait publié aussitôt que la démobilisation aura été complètement effectuée; il a assuré, d'autre part, que, grâce aux mesures prises, les finances helléniques s'étaient sensiblement améliorées.

Le ministre a assuré que l'opinion qui guide et guidera M. Zaimis, aussi bien dans le domaine de la politique extérieure que dans celui de la politique intérieure, est que les intérêts bien compris de la Grèce sont étroitement liés à ceux de l'Entente.

Du reste, des personnes de l'entourage immédiat du président du Conseil s'expriment à ce sujet avec une netteté qui n'admet pas la moindre restriction.

Le personnel de la police est entièrement remanié. Le nouveau chef de la gendarmerie, M. Danilali, est entré en fonctions.

La désorganisation de l'armée grecque

ATHÈNES, 9 juillet. — Le ministre de la Guerre a renouvelé à l'armée la recommandation de s'abstenir de toute manifestation collective et individuelle.

Le *Kiryz*, organe du parti libéral, qualifie l'organisation des ligues de réservistes de crime national, dont tout Hellène ressent la douleur, et attire l'attention du gouvernement sur les dangers d'une pareille désorganisation de l'armée et sur les malentendus qui pourraient surgir en mêlant le nom du roi aux procédés révolutionnaires de certains groupes. Le gouvernement, ajoute le *Kiryz*, est responsable et doit s'opposer au nom de sa propre responsabilité, à toutes manifestations illicites de cette nature.

La politique de l'Entente

ATHÈNES, 9 juillet. — Le journal *Patris* résume de la façon suivante les déclarations de M. Demidoff, ministre de Russie, sur la situation de la Grèce :

« Une certaine partie de la presse hellénique a commis la faute très grave de vouloir faire croire que les puissances de l'Entente cherchent à entraîner la Grèce dans le conflit et que, d'accord avec M. Venizelos, elles nourrissent de sombres desseins contre la couronne. Il est impossible d'avoir une conception plus fautive de la politique de l'Entente qui ne prend parti ni contre la couronne, ni pour M. Venizelos, mais qui lutte simplement contre l'influence morbide de ses ennemis en Grèce. »

Toutes les attaques allemandes autour d'Ovillers sont victorieusement repoussées

VINGT ET UNE HEURES. — L'artillerie ennemie a été, aujourd'hui, beaucoup plus active au cours de la journée. De nombreux duels d'artillerie ont été engagés en divers points du front de bataille. Dans le voisinage d'Ovillers que l'intensité du bombardement a converti en un amas de tranchées détruites, de débris informes, et d'entonnoirs remplis de boue, nous avons réalisé des progrès appréciables, malgré une résistance acharnée de l'adversaire.

Dans le but de reprendre une partie du terrain de la semaine dernière, l'ennemi a déclenché, au cours de l'après-midi, deux violentes contre-attaques contre nos nouvelles positions et dans le voisinage du bois des Trones. Comme cela lui était arrivé hier, ces deux attaques ont été complètement brisées par les feux de notre artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Un aéroplane allemand survole le comté de Kent

LONDRES, 9 juillet. — Officiel. — Un aéroplane ennemi a survolé, ce matin, à 10 h. 45, la côte du comté de Kent, près de la pointe de North Ferreland, essayant de se diriger vers l'intérieur du pays. Un de nos canons spéciaux a ouvert un feu à longue distance sur l'ennemi, qui a repris la direction de l'Est vers la mer. Quelques-uns de nos aéroplanes sont partis à sa poursuite, sans pouvoir le rattraper. Aucune bombe n'a été lancée.

Trois nouveaux ministres anglais

LONDRES, 9 juillet. — Le roi a approuvé les nominations suivantes : de M. Montagu, comme ministre des Munitions; de M. Mackinnon Wood, comme chancelier du duché de Lancastre et secrétaire de la Trésorerie; de M. Tennant, comme secrétaire pour l'Ecosse.

LONDRES, 9 juillet. — Lord Curzon, ancien vice-roi des Indes, est nommé membre du comité de défense de l'empire.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

La vapeur *Lisa*, de Helsingborg, a été coulé. L'équipage est sauvé.

M. Sembat, ministre des Travaux publics, a adressé à M. Bononi, ministre des Travaux publics italien, une dépêche de condoléances à l'occasion du désastre minier de Castel-Terminal.

Le nouveau ministre du Japon accrédité auprès de la Confédération suisse a été reçu hier matin en audience par le président de la Confédération.

Quatre-vingts infirmières françaises malades sont arrivées hier à Genève, pour être hospitalisées dans diverses régions de la Suisse.

Les courses de Saint-Sébastien

Résultats

Prix d'essai des poulains (5.000 francs), 1.000 mètres.

1. Peter Piper, à M. W.-K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Crown Prince, à M. J.-D. Cohn (Stero); 3. L'Insurgé, à M. C. Forest (Arnaut).

4 longueurs, 1/2 longueur.

Non placés : Madjaska (Debut), Yalagan (Floch), Novio II (Drayton), Poudor (Jennings).

Mutuel. — Peter Piper, gagnant, 9,50; placé, 5,50; Crown Prince, placé, 6,00; L'Insurgé, placé, 9,50.

Handicap de Consolation (10.000 francs), 2.100 mètres.

1. Royal Eagle, à M. W.-K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Wirilwind, à M. T.-P. Thorne (M. Henry); 3. Mougair, à M. Touche (Bonelli).

6 longueurs, les autres loin.

Non placés : Roi de la Lande (Floch); Saint-Georges (Marin); Albatros (Bryan); Lachet (Rodriguez); Emot-honnant (L. Bara); Magnifique (J. Gouge); Garanoa (Sembat).

Mutuel. — Royal Eagle, gagnant, 22,00; placé, 7,00; Wirilwind, placé, 6,00; Mougair, placé, 8,00.

Prix d'attente, courses de Haïses-Handicap, 5.000 francs, 2.800 mètres.

1. Our Love, à M. T.-P. Thorne (Arnaut); 2. Sunbath II, à M. Ed. Mayer (Blgeon); 3. Serpent V, à M. le comte d'Estournelles (T. Burne).

4 longueurs, 6 longueurs, 6 longueurs.

Non placés : Anémone (Debut); Pantagruel (Gertner); Ramaga (Heblach); Po (G. Sauval), tombé.

Mutuel. — Our Love, gagnant, 13,00; placé, 8,50; Sunbath II, placé, 12,00; Serpent V, placé, 9,00.

Les Italiens occupent sur les hauteurs de nouvelles positions

ROME, 9 juillet. — Dans le bassin du Haut-Astico, on signale les progrès de notre infanterie; dans celui de Molino et sur la route de la vallée de l'Astico, vers Forni, nous avons recueilli des armes, des munitions et du matériel abandonnés par l'ennemi.

Sur le haut plateau des Sette-Comuni, un épais brouillard a paralysé, dans la journée d'hier, l'activité des artilleries.

Dans la partie la plus septentrionale du front, nous avons pris des tranchées au nord du mont Chiesa et nous nous sommes emparés du Pas de l'Agnello.

Une quarantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la haute vallée de Campello, nos troupes ont occupé le col de San-Giovanni.

Le long du front de l'Isongo, l'artillerie ennemie a été très active dans les secteurs de Tolmino et de Piava et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

La nôtre l'a partout abattue avec efficacité.

Dans la zone de Monfalcone dans la nuit du 7 au 8, nous avons repoussé deux nouvelles tentatives d'attaque contre les positions récemment conquises.

Les opérations sur la Somme du 1^{er} au 7 juillet

(OFFICIEL.)

Le 1^{er} juillet, les troupes françaises, en liaison avec les armées britanniques, ont attaqué les positions allemandes de la région de la Somme.

Au nord de la Somme, la première position allemande à l'est de Maricourt est enlevée en entier depuis la corne nord-est du bois situé à l'est d'Hardecourt jusqu'au village de Curly. Dans la nuit du 1 au 2, Curly est pris.

Les contre-attaques ennemies sorties à quatre reprises d'Hardecourt sont arrêtées par nos feux.

Au sud de la Somme, jusqu'à Fricancourt, la première position allemande est prise; les villages de Dompierre, Beaucourt, Fay tombent entre nos mains. En fin de journée, nous sommes devant la deuxième position allemande, aux lisières ouest d'Herbecourt et d'Asseville.

Le 2 juillet, la deuxième position allemande est enlevée depuis le bois de Méreucourt et Herbecourt jusqu'aux abords d'Asseville. Frise est enlevée.

Le 3 juillet, nos troupes progressent à l'est jusqu'à la ligne Buscourt, lisière est de Flaucourt, enlèvent Asseville et progressent vers Estrées.

Le 4 juillet nous atteignons la ligne Ferme Sorment, ravin nord-est à l'ouest de Biaches et de Barleux, lisière est de Belloy-en-Santerre. Nous occupons une partie du village d'Estrées. Dans la nuit du 4 au 5, de violentes contre-attaques sur Belloy et dans Estrées sont repoussées.

Le 5 juillet, au nord de la Somme, nous enlevons la seconde position allemande de la chapelle de Curly au village de Hem inclus, nous progressons au nord de ce village. Au sud de la rivière, nous occupons les lisières est d'Estrées.

Le 6 juillet, nous repoussons des contre-attaques sur Hem et au nord ainsi qu'à l'est d'Estrées.

Le 7 juillet, nous progressons entre Estrées et Belloy.

Dans la région de Verdun

La lutte d'artillerie a continué à être très violente toute la semaine à l'est de la Meuse et dans la région de la cote 304.

Rive droite : Le 1^{er} juillet, nous reprenons l'ouvrage de Thiaumont.

Le 2 juillet, une attaque allemande pénètre dans la batterie de Danloup. Notre contre-attaque rejette l'ennemi et la batterie reste en notre possession.

Le 4 juillet, nous repoussons six attaques successives vers la cote 321 au nord de Froide-Terre. L'ennemi réussit à rentrer dans l'ouvrage de Thiaumont.

Le 6 juillet, action très violente aux abords de l'ouvrage de Thiaumont. Nous maintenons toutes nos positions.

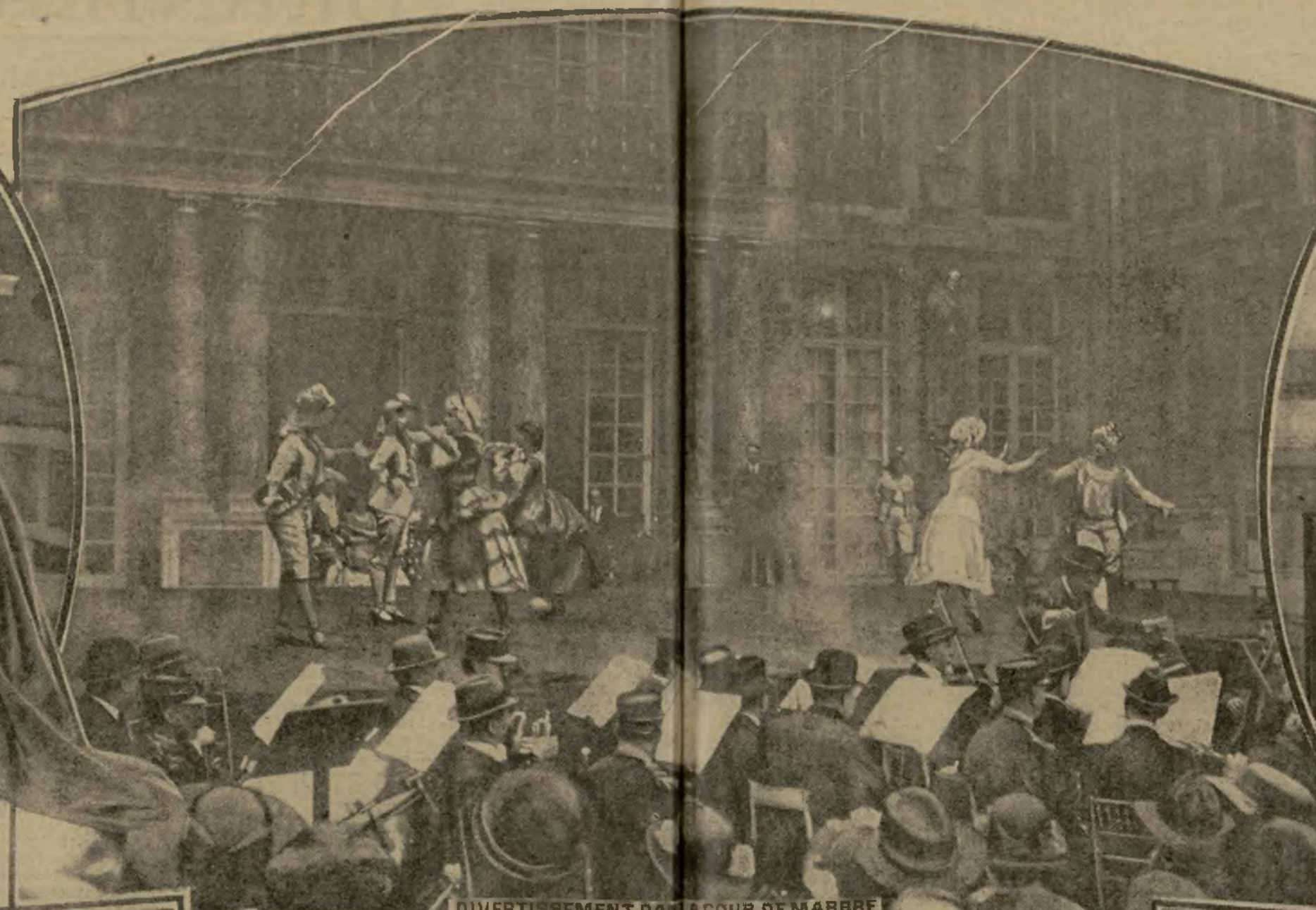
Rive gauche : Le 1^{er} juillet, attaque ennemie repoussée au bois d'Avocourt. Nous réussissons un coup de main au Mort-Homme.

Le 3 juillet, les Allemands prononcent une attaque entre le bois d'Avocourt et la cote 304, avec emploi de liquides enflammés, qui est arrêtée par nos feux.

UN GALA DE BIENFAISANCE DANS LE PARC DE VERSAILLES



M^{mes} SORELET DOVOYOD



DIVERTISSEMENT DANS LA COUR DE MARBRE



M^{lles} LIFRAUD ET VILLEFROND



LECTURE PAR M^{me} MAYER ET NUMA DE LA COMEDIE FRANÇAISE
DANS LE GRAND CABINET DE LA REINE



BAL DANS LA GALERIE DES GLACES



UN DUO DANS LE SALON DE LA REINE

Au bénéfice des œuvres de guerre de Seine-et-Oise et de diverses œuvres de secours aux artistes, un gala de bienfaisance a eu lieu avant-hier et hier, dans le parc et à l'intérieur du château de Versailles. Les musiques des gardes écossais et de la Garde Républicaine s'y sont fait entendre. De nombreux artistes de nos théâtres subventionnés, en costumes d'époque, y ont joué des

pièces de Molière et dansé des ballets de Lulli. Corneille, Alceste, Célime, les demoiselles de Saint-Cyr se promènèrent dans les allées et dans les salons du grand roi. Ils reparurent dans la galerie des glaces à l'heure du bal et le doux Racine dansa avec Mlle Cécile Sorel. Le gala était donné sous le patronage de M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

LES CONTES D'EXCELSIOR

"Le besoin de présence"

Il est minuit...

Lorsque j'étais enfant, et que, par grand hasard, j'entendais les douze coups de l'horloge, je ne pouvais m'empêcher de frissonner. On m'avait dit que minuit était « l'heure du crime ». Mon imagination naïve ne manquait point, alors, de me représenter des spectacles tragiques, des meurtres atroces, et je prêtai l'oreille, pour guetter, dans le silence de la nuit, des cris, des appels, des râles.

Aujourd'hui, le timbre de mon vieux cartel m'a fait terriblement tressaillir. Ah! que j'ai peur! Et combien je me sens un cambrioleur malhabile!

Il me faut agir cependant. Je n'hésite pas. Un sourire. Ma cigarette que je jette: je suis prêt.

Dans l'antichambre de la villa que j'habite, je prends, à la bicyclette de mon neveu, la lanterne dont il est fier. C'est un convenable appareil de criminel. J'appuie le verre contre ma poitrine, et c'est l'obscurité. Je l'écarte, et le rayon lumineux se projette. Voilà bien l'accessoire qu'il me fallait, l'indispensable lanterne sourde!

Dehors, mon jardin silencieux semble dormir. Il fait une fraîche nuit d'été. Les roses sentent bon! Et dire qu'à quelques centaines de kilomètres d'ici, à bien plus faible distance même, c'est la guerre, le massacre, la tranchée où veille, sous les rafales d'artillerie, mon fils Henri!

Avançons...

J'atteins la haie qui sépare mon jardin de celui de ma bru. La franchir est un enfantillage. Me voici chez elle. J'évite l'allée, dont le gravier pourrait crier sous mes pas, je longe la pelouse.

Point de lumière aux fenêtres? Hélène dort. Pauvre petite! Puisse-t-elle ne pas m'en en rêver!

Je fais le tour de la maison. Elle est hermétiquement close, mais ce que j'avais prévu se réalise. La porte vitrée de l'office n'a point ses volets rabattus. C'est le moment d'agir. Vraiment, c'est bien l'heure du crime.

Je me suis muni d'un diamant de vitrier. C'est moins romanesque que la bague au diamant taillé à facettes, chère à Ponson du Terrail. C'est plus sûr aussi. Le verre se coupe sans bruit. Je le fais glisser. Passer ma main par l'ouverture n'est pas difficile. Je tourne la poignée de la porte, j'entre. Me voici chez Hélène. Pas de bruit? Pas d'appel? Tout va bien.

Démasquons, maintenant, ma lanterne. Heurter un meuble serait me trahir.

Silencieux grâce à mes chaussons feutrés, je traverse l'antichambre. Voici l'escalier. Montons-le... Le cabinet de toilette est à droite. Grincer-t-elle, cette porte? Non. Cette fois, je suis bien dans la place, là où je voulais aller...

Comme elle est ordonnée, ma bru! Combien j'aime son âme complexe de Parisienne, légère et mondaine, cachant les solides qualités d'une ménagère avisée!

Je m'arrête pour admirer l'intimité de cette pièce. D'un mur à l'autre, de longues tringles. Elles soutiennent des portemanteaux, pressés les uns contre les autres, bousillés de toile. Il s'en dégage un vague parfum, une odeur persistante de jeunesse et de beauté. Oui!... c'est véritable: ces vêtements de femme fleurissent bon comme des bouquets. Je les respire... j'hésite...

Assez de rêveries, pourtant! Il faut que je me hâte:

Je suis venu, dans ce cabinet de toilette, pour y accomplir une besogne précise. Qu'ai-je donc à trembler ainsi?...

Je m'approche de la coiffeuse. Je prends et repose un flacon, un gant oublié, une voilette... Hélas! que je me sens gauche, maladroit, stupide. À remuer, de mes mains brutales d'homme et de vieillard, ces colifichets fragiles qui font sa beauté, la beauté de ma bru!

Enfin, mon choix est fait. Je volerai cette voilette. Le paquet sera facile à faire, tout petit... Déjà je songe à m'enfuir...

— Ne bougez pas! Haut les mains!... ou je tire!...

Ah! le brusque sursaut que j'ai!

Devant moi, la porte s'est ouverte, avec fracas, l'électricité s'est allumée, en un flamboiement vif. Et je vois Hélène...

Elle hausse un revolver, dont elle ne doit pas savoir se servir. Elle m'en menace. Vaillante, quoique pâle, Hélène répète:

— Haut les mains!...

Et puis, elle a un petit cri, de nouvelle épouvante, un cri qui avoue sa stupeur ahurie:

— Vous?... C'est vous, mon père?...

Ah! sans doute, elle est bien surprise, la chère enfant. Que peut-elle imaginer?... Comment com-

prendre ma présence, chez elle, à pareille heure?... ma présence furtive?...

Moi, je baisse la tête... j'essaie un rire. Je suis vexé d'avoir été pris en flagrant délit. Mon rôle est, à la fois, ridicule et tragique. C'est d'une voix étouffée que je bégaye:

— Oui, c'est moi!... c'est bien moi!

Et puis, je reste court, embarrassé de tenir cette voilette qu'instinctivement j'évite de chiffonner.

Hélène passe la main sur son front. A son tour, elle sourit:

— Mon Dieu! que vous m'avez fait peur!

Puis elle demande:

— Mais, que faites-vous là, mon père?... Pourquoi avez-vous pris ce tulle?... Qu'est-ce que tout cela signifie?...

Et il faut bien que je m'exécute, que je livre mon secret.

J'ouvre mon portefeuille. J'en tire la dernière lettre d'Henri:

— Tiens, écoute!...

Et je lis le passage qui m'a décidé à cette nocturne maraude:

« Vous me dites, père, que votre pensée ne me quitte pas, que vous avez peur pour moi, que chaque coup de canon résonne dans votre cœur. Ah! que vous avez tort!... Non, non, ce n'est pas la mitraille, ce n'est pas la mort, ce n'est ni l'attaque ni la défense qui épuisent les combattants... Père, c'est le « besoin de présence »!...

« Comprenez-moi bien: nous sommes, tous, jeunes, nous autres... Et la guerre dévore notre jeunesse!...

« Mais vous me demandez si quelque envoi peut adoucir, pour moi, les cruautés de la campagne?... Ah! père! père! ce que je vais oser vous réclamer!... Dites, volez à Hélène l'un quelconque des menus objets familiers où persiste un peu de son parfum... »

« Son parfum! si vous saviez combien j'ai soif de le retrouver!...

« Oui, père, faites-vous voleur pour moi, et envoyez-moi, vite, en secret, votre larcin!... »

Je lis... je lis...

Ai-je besoin, maintenant, d'expliquer ma présence? Dois-je préciser pourquoi je tiens à la main cette voilette dérobée?...

Le « besoin de présence »!... Il souffre de cela, mon fils, comme ils en souffrent tous, là-bas, dans la tranchée. Est-ce qu'Hélène, avec son jeune cœur de femme, le comprendra aussi douloureusement que je le comprends, moi, avec mon vieux cœur d'homme?

Je lève les yeux... Ah! il n'est pas besoin que j'ajoute un seul mot! Un regard me renseigne: il y a des larmes, sous les paupières de ma bru...

... Et voilà que nous restons ainsi, sans parler, longtemps, tous les deux, lamentables, contemplant la gaze légère qu'un souffle d'air fait palpiter entre nous...

Mais, quelle horrible, quelle cruelle épouvante m'étreint, maintenant! Si c'était à ce fétiche d'amour que devaient, un soir de bataille, se coller les lèvres de mon fils agonisant?...

Marcel Allain.

Comment Paris célébrera la Fête nationale

Nous avons annoncé qu'à l'occasion du 14 juillet aurait lieu, sur l'Esplanade des Invalides, une remise solennelle aux familles, des diplômes d'honneur décernés à la mémoire des soldats morts pour la patrie. Il a été décidé que cette cérémonie aurait lieu en présence de délégations des armées française, anglaise, russe et belge.

Pour permettre à la population parisienne d'acclamer l'armée, les troupes ayant participé à la cérémonie des Invalides défilent à travers Paris par les Champs-Élysées et les grands boulevards jusqu'à la place de la République, où aura lieu la dislocation.

Une école française à Madrid

Nous avons, à Rome, une Villa Médicis, qui rend les plus grands services à nos jeunes artistes, et c'est sur ce modèle que M. Paris, directeur de l'Institut des Etudes franco-hispaniques de Madrid, a soumis à notre Académie des Beaux-Arts un projet de création dans cette ville d'une Villa Velasquez.

Celle-ci recevrait, comme son aînée, des pensionnaires choisis parmi les artistes dont les œuvres auraient été distinguées dans les expositions annuelles ou en faveur desquels les Ecoles des Beaux-Arts auraient créé des bourses de voyage. Elle recevrait également ceux des pensionnaires de la Villa Médicis autorisés à faire un séjour en Espagne et serait ouverte aux artistes décorateurs.

Le projet de M. Paris a reçu l'approbation de l'Académie des Beaux-Arts.

Ayuntamiento de Madrid

Chacun son devoir.

Cette guerre, telle que l'histoire en restera étonnée, aura démontré que pour vaincre il ne saurait désormais suffire d'avoir les plus valeureux soldats et les plus nombreux. Tout concourt aujourd'hui à la victoire, et pour l'atteindre il y faut apporter avec le courage et la multitude des troupes un matériel sans cesse perfectionné, d'inépuisables munitions, de l'or, toujours de l'or, une méticuleuse organisation, et, par-dessus tout, la prévoyance de chacun.

On tiendra jusqu'au bout: soit, mais il faudra tenir encore après.

Que servirait cette victoire tant espérée si nous n'avions plus les moyens d'en profiter? Plus que jamais le sort de la France, affaiblie par tant de sang répandu, sera lié au sort de nos vies. Et puis, qu'il va falloir refaire une France nouvelle, un devoir s'impose à tous: conserver précieusement au pays toutes les forces épargnées par la guerre.

Voici donc une brave Française, une femme de devoir, que nous voulons citer en exemple. Elle vient d'offrir deux enfants nouveau-nés à la France de demain. Épuisée, elle cherche par tous les moyens à recouvrer la santé, car elle se doit de vivre pour ses fils. Aussi ne s'embarrasse-t-elle point de sots préjugés. Autour d'elle on a dit merveille des Pilules Pink. Ne voulant négliger aucune chance de guérison, elle les essaiera. Et cette Française, Mme Louise Veiret, habitant avenue Bartholot, n° 4, à Lyon, nous écrit:



Mme Louise VEIRET

Cl. Cavaroc

« Très affaiblie par suite de deux accouchements successifs, à onze mois d'intervalle, qui m'avaient épuisée, je souffrais tous les jours de migraines. J'avais des étourdissements, des éblouissements, et ma faiblesse était telle que j'en étais arrivée à désespérer de jamais guérir. Plusieurs personnes de ma connaissance, guéries de l'anémie par les Pilules Pink, me les ayant recommandées, j'ai eu recours à elles. Heureuse de leur devoir ma guérison, je viens témoigner de leur incontestable efficacité, car je puis dire aujourd'hui qu'elles m'ont rendue à la vie. »

À l'heure proche de la reconstitution nationale, quel que soit le rôle qui vous incombe, vous ne sauriez prétendre l'accomplir jusqu'au bout avec une santé précaire. Votre devoir est donc de vous préoccuper dès maintenant de rétablir votre santé si elle n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être. Si vous souffrez d'anémie, de chlorose, de migraines, de neurasthénie, de rhumatismes, de maux d'estomac, les Pilules Pink vous feront le plus grand bien.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies: 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Communiqués

À l'occasion du 14 juillet, l'Algérienne offrira aux blessés européens et indigènes de l'armée d'Afrique en traitement à Paris et dans la banlieue du tabac d'Alger et des bananes d'Oran. Le comité prie MM. les directeurs des hôpitaux et ambulances d'indiquer le nombre de leurs blessés au secrétariat de l'Algérienne, 33, boulevard Haussmann, Paris.

Le conseil du comité de l'Union amicale et professionnelle des Architectes, Experts et Ingénieurs des Départements envahis nous informe que M. Gaubert, architecte-expert à Charleroi, son président, réélu pour la longue mais encore à titre de digne d'importants travaux, a été obligatoirement remplacé à son poste par le vice-président, M. L. Roublier.

En compensation des services rendus, M. Gaubert, qui fut l'un des fondateurs de la Société, a été nommé président honoraire. Le nouveau conseil du comité de l'Union est donc composé comme suit: MM. L. Roublier, président; 101, rue Lafayette; A. Castex, trésorier, 2, avenue de Versailles; et G. Ischum aîné, secrétaire général, 4, rue des Martyrs.

LE "TIP" remplace le Beurre
CHEX TOUTS MARCHANDS DE BEURRE et CONFIT. (1/45 la 1/2 kg.)

LA VIE SPORTIVE



La Journée d'Excelsior

Un temps favorable, un public très nombreux, une jolie recette qui va aux œuvres de guerre de l'Union Vélocipédique de France, tel est le bilan de la réunion sportive d'Excelsior qui s'est déroulée dans l'après-midi d'hier au Parc des Princes; ajoutons que l'organisation fut tout à fait remarquable, et ceci grâce au dévouement et au zèle du sympathique M. Pierre Benoist, président de la France Athlétique et Sportive à qui nous adressons nos bien sincères félicitations.

Prix des Champs-Élysées, scratch, 1.333 mètres (2 tours de piste)

1^{re} série : 1. Masson (C.A.S.G.), 2. Perrine (H.C.P.). — 2^e série : 1. Polledri (F.A.S.), 2. Badenas (F.A.S.). — 3^e série : 1. Claisy (U.V.F.), 2. Johay (F.A.S.). — 4^e série : 1. Fortier (C.A.S.G.), 2. Eschenbrenner (F.A.S.). — Série de repêchage : 1. Huet (C.A.S.G.).

1^{re} demi-finale : 1. Masson (C.A.S.G.), 2. Badenas (F.A.S.), à une demi-longueur; 3. Huet (C.A.S.G.), à une longueur. Temps : 3 m. 39 s. 1/5; les 200 m. en 13 s. 4/5.

2^e demi-finale : 1. Eschenbrenner (F.A.S.), 2. Polledri (F.A.S.), à un quart de roue; 3. Perrine (H.C.P.), à une demi-longueur. Temps : 2 m. 46 s.; les 200 m. en 13 s. 4/5.

3^e demi-finale : 1. Johay (F.A.S.), 2. Claisy (U.V.F.), à une roue; 3. Fortier (C.A.S.G.), à une demi-roue. Temps : 2 m. 39 s.; les 200 m. en 14 s. 1/5.

Finale : 1. Masson (C.A.S.G.), 2. Johay (F.A.S.), à deux longueurs; 3. Eschenbrenner (F.A.S.), à une roue. Temps : 2 m. 4 s. 3/5; les 200 m. en 13 s. 4/5.

Après une séance de « sur place », Masson démarre aux 300 mètres et n'est pas remonté par ses deux adversaires, très près l'un de l'autre.

Course de primes, 8 kil. (12 tours de piste). Primes au premier à chaque tour; cinq primes au tour final.

Les primes sont gagnées par Claisy, Largillier, Largillier, Johay, Claisy, Johay, Johay, Johay, Largillier, Hennequin, Hennequin. Prime finale : 1. Johay (F.A.S.), 2. Hennequin (C.A.S.G.), 3. Masson (C.A.S.G.), 4. Earish (H.C.P.), 5. Péresse (A.C.P.). Temps : 12 m. 34 s. 3/5; les 200 m. en 17 s. 1/5.

Match de motocyclettes (5 kilomètres)

1^{er} manche : 1. Lacroix, 2. Lautier. Temps : 3 m. 36 s. Début impressionnant. Lautier prend la tête, mais Lacroix la talonne et c'est un coude à coude à 90 à l'heure; bientôt Lautier, dont la moto a des ratés, perd du terrain et doit s'arrêter un tour avant la fin.

2^e manche : 1. Lautier, 2. Lacroix. Temps : 3 m. 80 s. 3/5.

Lautier a changé de machine, il a cette fois une grosse moto de 14 HP du poids de 250 kilos; il prend de suite une bonne avance, qu'il augmente progressivement et termine sans être inquiété.

Belle : 1. Lautier, 2. Lacroix. Temps : 3 m. 39 s. 3/5. Répétition de la course précédente, quoique Lacroix se défende cependant de son mieux. Le temps est exactement le même que lors de la dernière manche, mais plusieurs tours ont été faits en 26 s. 3/5, et même en 26 s. 2/5, soit à plus de 90 à l'heure.

La Coupe d'Excelsior (à une heure à l'américaine)

1. Largillier-Perrine (F.A.S.-H.C.P.), 31 kil. 830 m.; 2. Masson-Ail Nefatti (C.A.S.G.-H.C.P.), à 40 mètres; 3. Trébis-Huet (C.A.S.G.), à une longueur; 4. Claisy-Raynal (U.V.F.), à une demi-longueur; 5. Eschenbrenner-Hennequin (F.A.S.-U.V.F.), à une longueur, etc.

Pas d'incident notable pendant les premiers kilomètres, mais, sur une chute d'Espézet, l'allure devient aussitôt très rapide, allure qui s'accroît encore lorsque Polledri crève; Choqueq relance son équipier, mais ils ont 200 mètres de retard qu'ils cherchent à combler; au moment de réussir, quelques échappées distloquent le peloton, et Choqueq-Polledri perdent le bénéfice de leur rude effort. Entre temps, la première prime a été gagnée par Hennequin et les 40 kilomètres atteints en 15 m. 30 s. 4/5 (record des réunions de guerre) par Fortier-Hennequin, et les 20 kilomètres en 31 m. 21 s. 4/5 (record) par la même équipe. Choqueq-Polledri continuent leur chasse courageuse, et Nefatti exécute quelques tentatives de lâchage sans autre résultat que de faire lâcher prise à quelques coureurs qui s'accrochaient désespérément au peloton. Les 30 kilomètres en 41 m. 2 s. 2/5. La fin approche et l'allure devient moins vive. Un kilomètre avant la fin, Perrine, profitant d'un moment d'inattention de ses adversaires, se sauve et prend 50 mètres, qu'il réussit, grâce aux hésitations de ses suivants, à conserver presque intégralement; der-

rière lui, une belle lutte s'engage entre Nefatti, Trébis et Claisy, lutte où Nefatti se montre le meilleur. Dans la demi-heure, 19 kil. 030.

CYCLISME

Le Brevet de 100 kilomètres de l'U.V.F. — Sur Versailles, Saint-Cyr, Trappes, Rambouillet, Ablis, Rambouillet, Dampierre, Versailles, s'est disputé, hier après-midi, le Brevet de 100 kilomètres de l'Union Vélocipédique de France. Trente coureurs étaient engagés dans cette épreuve. Résultats :

1. Félix Douarin (C.A.S.G.), en 3 h. 25; 2. Georges Hantlin (F.A.S.), 3 h. 25 1/5; 3. R. Souppreau (C.A.S.G.), 3 h. 29 m. 45 s.; 4. Vergel (C.E.P.), 3 h. 29 m. 45 s.; 5. André Dave (U.V.F.), 3 h. 29 m. 45 s.; 6. Pierre Ricoux (U.S.N.), 3 h. 32 m.; 7. P. Baspeyras (U.S.N.), 3 h. 36 m.; 8. L. Brunelli, 3 h. 49 m.; 9. P. Sabathé, 3 h. 49 m. 26 s.; 10. Paul Jacob, 3 h. 56 m., etc.

ATHLETISME

Le Stade bat le Racing. — Dans l'ensemble des rencontres disputées hier à Saint-Cloud, le Stade a remporté la victoire, battant le Racing par 60 points à 06.

Le Challenge Verdet. — Hier matin, à 9 heures, s'est disputée cette épreuve, organisée par la F.S.A.P.F., sur le parcours porte Didot-porte d'Auteuil et retour (10 kilomètres). Le Challenge est revenu à la Jeunesse Amicale Sportive Parisienne et le classement individuel est le suivant :

1. Longchal (J.A.S.P.), en 33 m. 46 s.; 2. Manhes (C.S.P.), en 36 m.; 3. Berhel (P.A.C.), en 36 m. 9 s.; 4. Du Jardin, 5. Aubé, 6. Allchaud, 7. Koppen, 8. Vignal, 9. Tremblay, 10. Hulinot, etc.

Classement par équipes : 1. J.A.S.P., 23 points; 2. Cercle des Sports de France, 2 points; 3. Union des Sports de Paris, 37 points; 4. Cercle Olympique de Paris, 54 points.

L'interclubs du C.G. Paris (F.S.A.P.F.). — Le C.G. Paris organise pour le 14 juillet, à 2 heures précises, un interclubs sous les règlements de la F.S.A.P.F., à courir sur la piste du boulevard Davout. Au programme : 5.000 m., 100 m., 400 m., 3.000 m. relais par équipes de trois hommes; chaque épreuve dotée de prix en espèces et en nature. Eng. : 0 fr. 50 par coureur et par épreuve pour les licenciés de la F.S.A.P.F. et 0 fr. 75 pour les indépendants; 1 fr. 50 par équipe pour les relais. Eng. chez M. A. Simon, 43 bis, rue des Pyrénées (20^e).

PREPARATION MILITAIRE

Paris-Joigny. — Avec l'agrément du ministère de la Guerre et l'autorisation de la préfecture de police, le Club Athlétique de la Société Générale organise, sous les règlements de l'U.V.F., le 14 juillet, une épreuve réservée aux jeunes gens de la Préparation militaire, sur le parcours de Paris-Joigny.

Engagements accompagnés de 0 fr. 50 par concurrent et du numéro de la licence de Préparation militaire reçus au secrétariat de l'U.V.F., jusqu'au 12 juillet, 5 heures du soir.

MARCHE

Paris-Bernay (150 kilomètres). — Les 13-14 juillet aura lieu cette marche des Audax Pédestres, épreuve qui ne sera ouverte qu'aux coureurs possédant leur brevet de 100 kilomètres; pour les 150 kilomètres du parcours le délai accordé est de 28 heures, à l'allure de 6 kil. 500 à l'heure. Départ le 13 juillet à 14 heures à la Porte Maillot.

NATATION

A Versailles. — Le C.E.P. a fait disputer hier, dans la piscine des Pages (parc de Versailles) les épreuves suivantes :

60 m. nage libre : 1. Baudot, 1 m. 19 s.; 2. Krotchewsky, 3. Duverger. — 60 m. straddle : 1. L. Vally, 1 m. 11 s.; 2. Josse, 3. Duverger. — Plongeon : 1. L. Vally, 15 p. 1/2; 2. Baudot, 13 p. 1/2; 3. Caradee, 10 p.

Kahanamoku passe professionnel. — Le célèbre nageur des îles Hawaï, Duke Kahanamoku, gagnant des épreuves des Jeux Olympiques de Stockholm en 1912 et recordman du monde des 50 yards et des 100 mètres natation, vient de signer un contrat comme nageur professionnel. Il commencera ce mois-ci, à New-York, une tournée d'exhibitions avec le champion du monde de billard Willie Hoppe.

AVIATION

Chute mortelle d'un aviateur à Dubendorf. — Samedi matin, le lieutenant aviateur de Weck, de Fribourg, prenait le départ sur Dubendorf. Au premier virage, qu'il fit à une faible hauteur, l'appareil, pour une cause encore inconnue, fut précipité sur le sol. L'aviateur a été tué sur le coup.

Le vainqueur d'Immelmann. — L'aviateur qui descendait de l'Immelmann, Ayuntamiento de Madrid

dit l'aviateur allemand Immelmann est le Lieutenant S. H. Mc Cubbin, fils d'un architecte de Liverpool. Ce jeune aviateur est âgé de dix-huit ans. Blessé depuis dans un autre combat, il se trouve actuellement en traitement dans un hôpital français.

GOLF

Un champion de France champion d'Amérique. — Minneapolis, les 29 et 30 juin, se disputait le Championnat international des États-Unis. L'épreuve fut gagnée par l'amateur Charles Evans, champion de France 1911, qui totalisa 286 points. Le professionnel Hutchinson était deuxième avec 288; ensuite se classaient : 3. James Barnes, 290; 4. Goo, Sargent, G. Nichols, W. Reid, 293, etc. Le professionnel français Louis Tellier se classait treizième.

Oulmet n'est plus amateur. — On mande d'Amérique que Francis Oulmet, champion de France 1913 et ex-champion d'Amérique au jeu de golf, a été officiellement par les autorités de l'Association du Golf des États-Unis qu'il ne pourra plus participer à aucun tournoi amateur. Oulmet tient un commerce d'articles de sport, en société avec J. H. Sullivan, un autre joueur de golf. Quand Oulmet eut appris la nouvelle, il ne manifesta aucune surprise, car son intention est de ne plus prendre part à aucun tournoi.

Les courses à Saint-Sébastien

Le meeting de Saint-Sébastien n'a pas débuté dans des conditions bien favorables : il a plu pendant une partie de l'après-midi, le jour du Grand-Prix, et le temps est devenu si mauvais les deux jours suivants que la réunion annoncée pour le mardi a dû être annulée. Mais les sportsmen français qui sont allés là-bas se déclarent néanmoins satisfaits. Les plus pessimistes ont désarmé. La piste, qui était très discutée, est décidément bonne. Malgré son apparente exigüité, les 26 concurrents du Grand-Prix y ont semblé à l'aise et la course a paru très régulière. Bref, c'est un succès.

Un écueil qu'on peut redouter encore pour les journées qui vont suivre, c'est le manque de variété : Cohn et Vanderbilt, Vanderbilt et Cohn; il est à craindre qu'on ne sorte guère de là, pendant les premiers temps du moins. Les concurrents ne font certes pas défaut, mais les deux écuries en question ont une situation singulièrement prépondérante. Toutes les deux ont sur leurs rivaux une avance de préparation considérable.

Dans le Grand-Prix leurs représentants ont joué les premiers rôles pendant le parcours, et il n'y a eu qu'eux à l'arrivée. Teddy et Spirit, à M. Cohn, ont pris les deux premières places, et Meigs, à M. Vanderbilt, la troisième. Le premier s'est détaché à la distance pour gagner de deux longueurs, tandis que les deux autres n'étaient séparés au poteau que par une tête.

Teddy et Meigs sont des trois ans. L'échelle des paris leur était d'ailleurs favorable, mais il convient cependant d'ajouter que la monte d'O'Neil a valu à Meigs quelques livres de surcharge.

Teddy, par Ajax et Rondeau, provient de l'élevage de M. Edmond Blanc, et faisait partie de lot qu'il a mis en vente à Saint-James au mois d'octobre dernier. Il est à présumer que, dans des circonstances normales, il aurait atteint un assez gros prix; mais on fait M. J.-D. Cohn a pu s'en rendre acquiescent pour 5.400 francs. Sa mère, Rondeau, par Bay Ronald, avait été payée 4.000 guinées par M. Edmond Blanc. Il a gagné en très bon cheval, et les deux longueurs qui le séparent des deux suivants ne donnent pas la mesure de sa supériorité. Son jockey avait certainement en moins un nombre de livres respectable.

Le jeudi, sur les trois courses plates ouvertes aux chevaux français, M. J.-D. Cohn en a gagné deux : l'une avec la poulie Simarra, l'autre avec Le Châtelet qui battait le représentant de M. Vanderbilt Gloriot. Tous sont des trois ans.

Demain il y a toute apparence que M. Vanderbilt gagnera le handicap avec Royal Eagle, et M. J.-D. Cohn, la course des deux ans. Royal Eagle, qui est le meilleur quatre ans de l'écurie, n'a pas fait sa course dans le Grand-Prix et doit se réhabiliter.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

5. Est. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, accompagné de Mlle Sharp, sa fille, est arrivé à Bordeaux, venant de Paris. (New-York Herald.)

INFORMATIONS

— Mme Charlotte Maître, femme du député de Saône-et-Loire, infirmière-major sur le front, vient d'être citée à l'ordre du jour de ses services :

« S'est particulièrement distinguée aux bombardements des 25, 30 et 31 mai 1916, en se portant, de jour et de nuit, en dehors de son service, et pendant le bombardement, au secours des blessés auxquels elle a ensuite prodigué ses soins à l'hôpital. »

BIENFAISANCE

— Une matinée aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, à l'Hôtel de la rue de la Chaise, sous la présidence de lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre.

La musique des Scott Guards s'y fera entendre.

MARIAGES

— Sa Grandeur Mgr l'évêque de Troyes a béni, en sa chapelle, le mariage du capitaine Edouard Vignes, du 45^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Antonette Despres.

— Le mariage de M. Albert Levert, consul des Etats-Unis, avec Mlle Maria Spach, vient d'être célébré à Rome. S. E. M. le cardinal Casati a transmis aux jeunes époux la bénédiction du Saint-Père.

NAISSANCES

— Mme Maurice Toussaint, née Kolb Bernard, a mis au monde un troisième fils, Michel.

— Mme Jack Noël a donné le jour à un fils, Alain.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Cochon, capitaine d'infanterie, glorieusement tombé, tué d'une balle à la tête, au cours d'un des plus récents combats de la Somme. M. Auguste Cochon était âgé de trente-neuf ans. Ancien élève de l'Ecole des Chartes, il avait publié d'intéressantes études historiques. Il était le fils aîné du baron Denys Cochon, ministre d'Etat, qui a déjà perdu son second fils, Jacques, capitaine d'infanterie, qui a déjà perdu son second fils, au Signal de Xon. Son troisième fils, Jean, commande le sous-marin Popin, qui a été cité à l'ordre de l'armée.

Un général de brigade Deschamps, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Jacob-Bellecombette, près de Chambéry, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Un capitaine Amédée Trillat, mort des suites de ses blessures.

De M. Léon Talbot, administrateur des Sociétés de Denain et du Saint-du-Tarn.

De capitaine Félix Lécorart, officier de cavalerie, détaché sur sa demande au service de l'aviation, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France devant Verdun.

De Mme veuve Jacques Paillet de Montabert, née Mathilde Gressiot, décédée à Dijon, à quarante-sept ans.

De Mme Ernest Jacquet, née Baradère, décédée au château de Villecouvette (Seine-et-Oise), à soixante-trois ans.

De M. Jean Joire, artilleur, fils de M. et Mme Joire-Wattine, de Lille, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, décoré de la croix de guerre avec palme.

De la comtesse d'Haudouart, décédée à Paris, âgée de soixante-cinq ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Tél. Cent. 34-15. — 9 à 6 h. Tarif spécial réduit pour nos abonnés.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les progrès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 10 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XVII

Qui est la suite du précédent

Il vit, plus encore, dans la demi-nuit de sa chambre aux murs garnis de souvenirs du temps de paix, ce « tableau » d'un peuple courant aux frontières.

Pauvre Jack !

Sa douleur, sa honte, sa misère morale avaient quelque chose d'infiniment poignant.

Deux jours entiers, deux jours qui lui paraurent interminables, il resta cloîtré, en quelque sorte, entre ces quatre murs où sa joie s'était si longtemps, si joyeusement épanouie... et où, maintenant, elle se fanait comme se fanent ces modestes fleurs des champs à qui la nature ne permet que d'entrevoir une aurore et que le crépuscule précipite, sans leur permettre de lente et belle agonie, dans le néant de la nuit et, bientôt après, dans celui de la mort.

Les coups discrets que frappaient ses amis à sa porte, l'avant-veille encore toujours ouverte, lui meurtrissaient le cœur.

Il avait conscience qu'ils annonçaient la visite de quelque camarade qui venait lui faire ses adieux, et qu'il ne reverrait peut-être jamais.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Faits divers

PARIS

Collision de tramways. — Vers une heure et demie de l'après-midi, hier, un tramway qui était en station boulevard National, à Cléby, a été tamponné à l'arrière par un autre tramway.

Sous la violence du choc, douze voyageurs ont été contusionnés. Après avoir reçu des soins, ils ont pu regagner leur domicile.

Empoisonnement accidentel. — A trois heures de l'après-midi, M. Martin Righenzi, âgé de trente-deux ans, demeurant 12, rue de Nesles, se trouvait dans le kiosque que tient dans le jardin des Tuileries, sa tante, Mme Beiretta, quand, voulant se désaltérer, il absorba le contenu d'une petite bouteille.

Le malheureux venait de boire de l'eau de rouille, et en proie à d'horribles souffrances, il s'évanouit. Transporté à l'hôpital de la Charité, il y succomba peu après son admission.

Association d'aide aux familles des officiers tués à l'ennemi

Les officiers du 10^e et du 362^e régiments d'infanterie à Aubusson viennent de fonder une association ayant pour but de secourir les familles de leurs camarades tués à l'ennemi.

Cette association, née d'une idée noble et fraternelle, se propose d'apporter une assistance matérielle et morale à la situation des veuves et des enfants des officiers de ces corps que la perte de leur soutien a plongés dans la détresse, la pension allouée par l'Etat étant malheureusement dans bien des cas insuffisante.

Cette initiative mérite d'être donnée en exemple et encouragée : au milieu des œuvres de toutes sortes qui se créent pour secourir les innombrables victimes de la guerre, celle-ci, par son groupement restreint, peut mieux connaître et par cela même soulager des infortunes qui souvent voudraient demeurer ignorées.

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance, au nom de l'association, par le capitaine-trésorier du 162^e, à Aubusson.

Les "marraines" françaises ne pourront plus écrire à leurs filleuls prisonniers

GENÈVE, 9 juillet. — La Croix-Rouge de Berlin a informé le comité international qui s'occupe, à Genève, des prisonniers de guerre, que, en vertu d'une ordonnance impériale, l'expédition des lettres de marraines aux prisonniers de guerre en Allemagne est supprimée et que, par conséquent, ces lettres seront renvoyées à leurs expéditrices.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau Demolot est nommé au commandement de l'éclaireur auxiliaire Broc.

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le capitaine de vaisseau Renault, du croiseur de 1^{re} classe d'entr'croiseurs ; le lieutenant de vaisseau Combon, de l'éclaireur auxiliaire Almah.

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier : l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe pilote aviateur Vaugenis.

Et il n'avait pas le courage d'ouvrir... Au matin du troisième jour il se leva, brisé anéanti...

Il sortit de chez lui l'esprit tout chaviré... Comme il passait devant son cabaret, il ne leva même pas la tête vers l'enseigne aux feux morts...

Au contraire, il baissa le front davantage... Arrivé place Pigalle, il s'arrêta quelques secondes au bord d'un trottoir...

Son regard fouilla la foule... Et soudain il se dirigea, hâtant le pas, vers un sergent de ville qui faisait les cent pas, comme à l'habitude...

Timidement, il questionna : — Pardon, monsieur l'agent... pourriez-vous me donner un renseignement ?

L'agent, pour toute réponse, se prit à sourire avec condescendance et se pencha vers ce petit bout d'homme.

Alors, Jack interrogea : — Quand on a ma taille... qu'est-ce qu'on peut faire en temps de guerre ?

L'agent, interloqué, le dévisagea...

Et puis, secoué d'un bon gros rire, il finit par s'exclamer, interrompant avec effort son accès d'hilarité :

— Ah ! celle-là, par exemple, elle est bonne ! Jack, la poitrine oppressée, n'en voulut pas entendre davantage et s'éclipsa, le cœur un peu plus serré...

A un ami qu'il rencontra il posa la même question...

L'ami éclata de rire à son tour — c'était un de ces humoristes hors d'âge qui prennent tout à la blague pour n'avoir à pleurer de rien — et répondit, en allongeant une tape au nain :

— Ce que tu as à faire, « Jacquot » ?... Le mort ! Jack s'était enfui...

Huit jours durant il avait vécu le même supplice, sonnant à toutes les portes pour essayer de se rendre utile.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

La journée patriotique des Tuileries. — Dimanche prochain aura lieu, dans le jardin des Tuileries, la grande kermesse patriotique organisée par les Frères et Sœurs de la Guerre, au profit de ses trois mille orphelins de la guerre.

Cette manifestation s'annonce comme devant être sensationnelle. Au programme :

Dans la matinée : Fédération des sociétés de gymnastique militaire ; Eclaireurs de France et Comité d'éducation physique et autres sociétés sportives ; exercices, revue et défilés en présence de M. le gouverneur militaire de Paris.

Après-midi : Grande kermesse qui comprendra : 1^{er} deux théâtres de verdure sur la scène desquels paraîtront les artistes de nos principaux théâtres ; 2^o la trépidation de la chanson, avec nos chansonniers les plus réputés ; 3^o concert par la Garde républicaine ; 4^o grand concours de tennis et autres jeux scolaires ; 5^o défilés des délégations de la jeunesse des écoles de toutes les puissances alliées et des Alsaciens-Lorrains en costumes nationaux.

Un grand nombre de kiosques fleuris dont les comptoirs seront tenus par des jeunes filles du monde et des artistes.

Pour le 14 juillet. — A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, la Comédie-Française donnera vendredi, en matinée, *Horace*, le *Malade imaginaire*, la *Marseillaise* ; l'Opéra-Comique représentera *Manon*, avec Mlle Kousnezoff ; les *Solistes de France* et la *Marseillaise* avec Mlle Martine Chenet. A partir du second étage, toutes les places sont réservées aux militaires blessés et convalescents de Paris.

Théâtre Antique d'Orange. — Une représentation au profit des œuvres de guerre aura lieu le 6 août prochain, de 5 heures à 8 heures du soir, au Théâtre Antique d'Orange, dans le merveilleux cadre que l'on connaît.

Le programme, des plus éclectiques, comprendra : une ouverture d'orchestre, *Roma ou Phébé* ; *Pallas Athéné*, poème symphonique de Saint-Saëns ; le *Poète et la Guerre*, poème inédit de Mme Hélène Pélard ; *Andromède*, tragédie de Racine, avec musique de Saint-Saëns, et la *Marseillaise*.

Des artistes de la Comédie-Française, avec M. de Max, le grand tragédien qui assume avec éclat la lourde succession de Mounet-Sully ; des artistes de l'Odéon ; Mlle Jane Kirsch, de l'Opéra, ainsi que l'orchestre et les chœurs des concerts classiques de Marseille, prêteront leur concours à ce spectacle remarquable.

Au Conservatoire. — Parmi les lauréats du concours de harpe chromatique, Mlle Charlotte Hanry, dix-huit ans, a été particulièrement remarquée. Encore qu'elle n'ait obtenu qu'un premier accessit, ayant eu le second en 1915, elle a révélé une fois de plus un jeu très sûr, d'une merveilleuse sonorité.

LUNDI 10 JUILLET 1916

Comédie-Française. — Mardi, à 8 heures, *l'Ami des femmes*. Opéra-Comique. — Mardi, à 8 heures, *la Tosca*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Laute*. (Dimanche, matinée). Apollo. — A 8 h. 15, *la Mascotte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Mon Bébé*. Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Châtelet de la mort lente*. (Matinée mercredi, à 2 h. 45).

Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*. Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue (dimanche, matinée). Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chénitieux* (mardi, jeudi, samedi, dimanche ; matinée dimanche).

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee* (sauf lundi ; matinée jeudi et dimanche).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès) ; *Où allons-nous ce soir ?* (Mat. jeudi et dim.). Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, mardi, *le Voyage en Chine*. Variétés. — A 8 h. 30, la revue ; *l'Ecole du Piston*.

Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Bataille de la Somme* ; le Colonel Bontemps. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Mar. 16-73.

Ombia-Palé. — La Femme de Claude (d'après Dumas fils) ; *Au bout du fil* ; le *Porte-Veine* (Prince-Rigadin). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

On avait fini par lui offrir de chanter dans les hôpitaux pour délasser les blessés...

Mais il fallait chanter des « rigolades ». Il refusa... Il n'avait pas le cœur à faire rire...

Un spleen funeste s'empara de lui... Et, un beau matin, un impresario avec lequel il avait traité lui rappela par lettre recommandée qu'il avait signé pour une tournée dans l'Amérique du Nord...

S'il refusait de partir, il devait payer vingt mille francs de dédit... Alors, il accepta...

Partir, c'était fuir son horrible crève-cœur... C'était peut-être oublier...

Et il partit... Sur le paquebot qui l'emportait, lui et ses six camarades, et qui relâchait à Southampton, il fit la connaissance de Joë Bradway.

Tout de suite les deux hommes sympathisèrent.

Et Jack ouvrit son cœur à cet être énigmatique qu'il avait attendri avec les récits de ses petites et grandes misères morales...

A Southampton, l'impresario déclara qu'il avait changé d'avis, qu'il rentrerait en France, après avoir pris conseil de sa troupe qui consentait à ce retour...

Jack resta à bord... Retourner en France, c'était au-dessus de ses forces.

Revoir le généreux spectacle des rues. Lire chaque jour dans les éditions spéciales des journaux du soir le compte rendu des hauts faits de nos jeunes héros, dignes descendants des poilus de 93... Non ! Non ! Tout, plutôt que cela.

L'Amérique !... Et c'est ainsi qu'il put faire plus ample connaissance avec Bradway qui le prit en amitié...

Bientôt, les deux hommes devinrent inséparables...

Profitez-en!! pendant 8 jours
ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre
 (dans la cour)
 Succursale : 162, avenue Malakoff (Porte-Millot)
SOLE NOMBREUX ARTICLES INDISPENSABLES
 vêtements, toiles, drap, culottes, depuis
 sacs 4.95, Maillots bains 2.50, Pelgnoirs 6 fr. 95

BIEN RÉDIGER

Envoi de 16 leçons contre mandat 10 fr. Infaillible.
 gresson, éd. 614 Cours de Lettres, 49, r. Vital-Carles, Bordeaux.

Ce Soir avant le repas
un GRAIN de VALS
 résultat demain matin

CHAMONIX (Haute-Savoie) FRANCE

Au pied du MONT-BLANC
 14 heures de Paris. — Trains directs
SAISON 15 MAI AU 15 OCTOBRE
 CURE D'AIR ET DE REPOS
 Renseignements : Service de la Publicité, MAIRIE
 de Chamonix.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Validité prolongée des billets d'aller et retour
 à l'occasion du 14 juillet

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares
 du réseau de l'Etat bénéficieront cette année, comme les
 années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion du
 14 juillet. C'est ainsi que les billets délivrés à partir du
 jeudi 6 juillet seront valables au retour jusqu'au mardi
 18 juillet. Les billets de bains de mer de trois ou quatre
 jours délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de
 Bretagne bénéficieront également de la même prolongation.
 Par suite de dispositions spéciales insérées dans les ta-
 rifs, les billets d'aller et retour comportant seulement des
 parcours sur les lignes du sud-ouest auront une validité
 exceptionnelle un peu plus longue : les coupons de retour
 seront acceptés jusqu'au vendredi 21 juillet.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration du service des trains de Bordeaux sur Paris
 à dater du 1^{er} juillet 1916

Le train express quittant actuellement Tours à 13 heures
 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 04 a eu son ho-
 raire modifié et son départ reporté à Bordeaux-Saint-Jean.
 En partant de ce dernier point à 8 h. 50, d'Angoulême à
 10 h. 57, de Poitiers à 12 h. 45, de Tours à 15 h. 58, d'Or-
 léans à 17 h. 51, on arrive désormais à Paris-Quai d'Orsay
 à 17 h. 50 (trajet Bordeaux-Paris en neuf heures).

En outre, l'horaire du train express quittant actuellement
 Bordeaux-Saint-Jean à 11 h. 05 pour arriver à Paris-Quai
 d'Orsay à 20 h. 06 est modifié comme suit :

Départ de Bordeaux-Saint-Jean à 13 h. 08, d'Angoulême à
 15 h. 18, de Poitiers à 17 h. 17, de Tours à 18 h. 43, d'Or-
 léans à 20 h. 28. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 27.

Les deux trains comportent un wagon-restaurant.
 Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires
 compris, consulter les affiches spéciales.

Boire est un plaisir
 quand on est sûr
 de ce que l'on boit !



...c'est-à-dire quand on a su, en minéralisant soi-même instantanément
 son eau, lui procurer toutes les vertus de la meilleure eau de régime,
 tout en lui communiquant la saveur délicieuse et rafraîchissante d'une
 eau légèrement gazeuse. C'est le résultat que vous obtenez très facile-
 ment en vidant dans un litre d'eau potable le contenu d'un seul paquet de

Lithinés du Dr Gustin

L'eau ainsi minéralisée est préventive et curative par excellence, elle
 préserve les bien portants et guérit les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau
 minérale, ce qui met le prix du litre à 10 centimes seulement. (Toutes pharmacies)

La documentation sur la guerre, la plus complète, la
 plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ».
 Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Bradway bavardait peu, mais de ses lèvres
 se s'échappaient que de généreuses paroles.

Il adorait la France qu'il avait longtemps ha-
 bitée, y étant né, et n'ayant pour la première
 fois traversé la Manche que vers sa vingtième
 année. Il en avait près de soixante, mais n'en
 paraissait pas cinquante à l'époque où se passe
 notre récit.

Durant la dernière journée de voyage, il resta,
 jusqu'au soir, cloîtré pour ainsi dire dans sa
 cabine.

Quand, après le souper, il monta sur le pont, la
 première personne qu'il aperçut fut Jack Arvin-
 son.

Son visage s'éclaira d'un franc sourire.
 Les mains tendues, il vint au nain dont la mine
 désolée disait toute sa déconvenue de la journée
 qu'il avait passée à attendre Bradway.

Sans lui adresser un mot, il l'entraîna vers le
 gaillard d'avant, s'assit sur un tas de cordages et
 invita Jack à en faire autant...

Le jour était à son déclin...
 A l'horizon, une mince traînée sanglante rappé-
 lait l'éclattement de l'astre du jour dans l'inconnu
 de la nuit...

Bradway, d'une voix qui s'harmonisait heureu-
 sement avec le murmure des flots déchirés par
 l'éperon d'acier du paquebot marchant à toute vi-
 tesse sur une mer infiniment calme, Bradway com-
 mença :

— Qu'allez-vous faire, Arvinson, en Amérique ?
 — Je vous l'ai déjà dit, sir Bradway : essayer
 d'oublier...

— Vous n'oublierez pas... Quand on aime sa pa-
 trie on ne peut oublier ses souffrances...

— Je n'oublierai pas, vous avez raison... et je
 souffrirai... mais, peut-être, un peu moins, loin
 d'Elle...

— Voulez-vous me faire confiance ?... Je sais
 que je vous demande beaucoup.

— Ma foi non... Je me sens attiré vers vous par

un de ces irrésistibles courants de sympathie qui
 sont, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, le pré-
 lude d'une solide amitié...

Un éclair brilla dans les prunelles de l'Anglais...
 Il s'empara de la dextre de Jack et la retint
 dans la sienne, longuement.

Après mûre réflexion, et prenant une résolution
 soudaine, il laissa entendre, d'une voix aux in-
 flexions hésitantes :

— Et si je vous proposais... si je vous offrais
 une collaboration... avec moi... susceptible de vous
 permettre... dans des délais plus ou moins longs...
 de servir votre patrie d'adoption ?...

Durant le temps que Bradway avait mis à mâ-
 chonner, à céciquer cette phrase, mot par
 mot, syllabe par syllabe, Jack n'avait pas cessé de
 le dévisager... intrigué davantage à chaque se-
 conde qui s'écoulait avec une lenteur exaspé-
 rante, à cette heure solennelle pour lui.

Il s'empressa de répondre :

— J'accepterais avec enthousiasme.
 — Les yeux fermés ?
 — Que voulez-vous dire ?

— Il faudra travailler sans jamais chercher
 à aller au fond des choses... sans rien faire pour
 pénétrer mon secret... que je vous dirai, mais
 plus tard...

— Si j'ai votre parole d'honneur que vous ne
 me ferez jamais rien faire contre l'honneur ?
 — Vous avez...

Bradway, solennellement, étendit le bras droit
 dans un geste de serment.

Et, tout de suite, il ajouta :

— Vous pouvez du reste toujours refuser de
 faire ce que je vous conseillerai, si cela vous pa-
 rait indigne d'un gentleman...

— C'est juste.
 — Vous acceptez ?
 — J'accepte...

Bradway avait laissé tomber son front dans ses
 mains.

Après avoir rassemblé ses pensées, il com-
 mença, dans un murmure et en attirant contre sa
 poitrine le nain qu'une violente émotion faisait
 palpiter et trembler :

— L'Angleterre a sauvé une partie de la France
 en empêchant la flotte allemande de sortir pour
 convoquer les transports qui devaient déverser
 des milliers d'hommes sur les rivages de la Nor-
 mandie... Mais il va falloir que la France défende
 le reste de son territoire que ses ennemis vont
 tenter d'envahir... Pour cela, il lui faut beau-
 coup de munitions, beaucoup de canons, beau-
 coup d'armes... Elle n'a pas assez de ces choses...
 Elle va en demander aux Américains... Les Amé-
 ricains sont tout prêts à travailler et ils vont
 livrer tout de suite tout ce qu'il faut à la Fran-
 ce... Mais la guerre est aussi en Amérique, de ce
 fait... une guerre sourde et aussi terrible que
 l'autre... Les Allemands d'Amérique feront l'im-
 possible pour entraver le commerce des Etats-
 Unis avec les Alliés... C'est cela que je veux com-
 battre... Des complots sont en train de se ma-
 nifester, comme on dit en France, qu'il faut em-
 pêcher d'éclater... qu'il faut étouffer dans l'œuf...
 Et c'est une partie de ce que je vais faire... Je
 sais quelles gens, quels Allemands sont à la tête...
 mais je veux savoir leurs intentions entières...
 A Charleston où je vais, c'est le nid de ces vau-
 leurs... Il me faut quelqu'un près d'eux qui les
 espionne... C'est vous que j'ai choisi, si vous ac-
 ceptez...

Arvinson frappa dans ses menottes d'enfant.
 Pour un peu, il aurait poussé des cris de joie.
 Ce rôle qu'on lui proposait il en voyait déjà
 tous les a côtés pittoresques.
 Une bordée d'enthousiasme lui montait du
 cœur à l'âme.

(A suivre.)

LE ROI D'ESPAGNE AU GRAND PRIX DE SAINT-SÉBASTIEN



L'INFANT DON CARLOS DE BOURBON (X)



UN COIN DES TRIBUNES DU PESAGE



LE ROI ET LA REINE MARIE-CHRISTINE ARRIVENT À L'HIPPODROME



ALPHONSE XIII (X) VISITE LE Paddock



TEDDY, VAINQUEUR DU GRAND PRIX



VUE GÉNÉRALE DE L'HIPPODROME

La journée du Grand Prix au nouvel hippodrome de Saint-Sébastien avait amené une affluence considérable dans la jolie ville frontière. Le roi et la reine Marie-Christine honoraient de leur présence cette brillante réunion. Le souverain arriva dans la « Calesera », pittoresque voiture attelée de sept mules en file, qu'entourait une escorte sabre au clair. La saison des courses à Saint-Sébastien se prolongera pendant trois mois.